

IV CENTENAIRE DE NAISSANCE DE SAINT JEAN EUDES

Homélie par Mgr Maurice Couture,

archevêque de Québec

1 Jn 4, 7-11 Lc 10, 1-9

Frères et Soeurs,

Ce que j'ai choisi de vous dire ce matin tient peut-être plus du cours d'histoire de l'Église que de l'homélie. Tant mieux si ça repose les habitués de la célébration dominicale du discours traditionnel tant pis pour les anciens élèves de l'Externat classique Saint-Jean-Eudes qui auraient gardé de mauvais souvenirs de leurs cours d'histoire ! Et je m'en excuse à l'avance auprès des confrères eudistes, qu'ils soient férus de littérature ou spécialistes de la liturgie, pour cette confusion des genres...

Je me dois tout de même de signaler combien la Parole de Dieu qui vient d'être proclamée a été l'inspiration de saint Jean Eudes. L'Évangile de Luc pourrait se lire comme une description des grandes missions prêchées par Jean Eudes et ses premiers confrères. Il ne s'agissait pas simplement de retraites paroissiales de trois ou quatre jours, même pas seulement de celles de deux ou trois semaines que prêchaient les Rédemptoristes chez nous au milieu des années 50, une semaine pour les femmes, une semaine pour les hommes, une semaine pour les jeunes adultes. Celles de saint Jean Eudes duraient de deux à trois mois, autour du thème favori de la miséricorde du Seigneur, selon le contenu et le style familier au Père Lelièvre, par exemple. Saint Jean Eudes et ses missionnaires empruntaient cette éloquence fouguese, enflammée, qui a mérité à votre fondateur le titre de « rude saint » : «Un lion en chaire, un agneau au confessionnal », a-t-on dit, heureusement ! Ils prêchaient, ces missionnaires eudistes, devant des foules énormes de trente à quarante mille personnes. Allez savoir comment ils pouvaient être entendus!

Le contexte de la France de l'époque se prêtait à ce style d'évangélisation : une France remplie de contrastes. «Le grand siècle des grands saints », selon le titre d'un volume

de Daniel-Rops, c'est celui de saint Jean Eudes qui est né avec ce XVII^e siècle. Au milieu des saints reconnus tels François de Sales, Vincent de Paul, Jean Eudes, Grignon de Montfort, il y a eu ces figures dominantes de l'École française de spiritualité : Bérulle, Olier, Condren ; il y a eu aussi les grands littéraires Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Bossuet, Fénelon, Mme de Sévigné, La Rochefoucauld sans oublier évidemment les grands politiques Louis XIII, Anne d'Autriche, Louis XIV, Richelieu, Mazarin. Tout ce beau monde se connaissait, puisqu'il faisait partie d'une minorité de français scolarisés dont émergeait une élite intellectuelle privilégiée.

On pourrait facilement idéaliser cette époque où régnait pourtant, dans la France profonde, une ignorance tant religieuse que culturelle. Il faut y voir la source d'une intuition commune, partagée par Vincent de Paul et Jean Eudes : l'évangélisation des masses populaires où régnaient l'ignorance religieuse, la sorcellerie, la superstition. Et comme le clergé était lui-même ignorant, plus soucieux de bénéfices et de prébendes ecclésiastiques que de ministère pastoral, tous deux ont été amenés à créer les séminaires, prônés par le Concile de Trente, et des sociétés de prêtres pour mener de front les grandes missions et la formation des prêtres. Ainsi sont apparus presque en même temps les prêtres de la mission, appelés communément Lazaristes, du nom du prieuré Saint-Lazare qui leur avait été cédé comme résidence, et les prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie, appelés plus tard Eudistes.

Les deux sociétés de prêtres ne monopolisaient pas la prédication des missions, mais ils se partageaient les territoires - les Lazaristes s'adjugeaient les campagnes, laissant les villes aux Eudistes. Comme l'humain peut toujours se mêler aux meilleures intentions, Monsieur Vincent sera obligé de remettre au pas ses missionnaires auxquels les succès des Eudistes portaient ombrage. Dans un entretien dont un secrétaire a conservé le contenu et que je rapporte

de mémoire, il s'insurge contre ces dispositions peu édifiantes et conclut en martelant ses mots : « *D'ailleurs, les Eudistes prêchent mieux que vous* ». Son idée ne changera pas comme en témoigne une lettre qu'il écrivait quelques semaines avant sa mort au supérieur des Lazaristes de Rome : "*Le Père Eudes, avec quelques autres prêtres qu'il a amenés de Normandie, est venu faire une mission dans Paris qui a fait grand bruit et grand fruit. Le concours était si grand que la cour des Quinze-Vingts était trop petite pour contenir l'auditoire. Et en même temps plusieurs bons ecclésiastiques sont partis de Paris, dont la plupart sont de notre assemblée des mardis, pour aller en d'autres villes faire aussi des missions, les uns à Châteaudun et les autres à Dreux, où il a plu à Dieu de répandre pareillement de grandes bénédictions. Nous n'avons point de part à biens-là, parce que notre partage est le pauvre peuple des champs.*

Nous avons seulement la consolation de voir que nos petits emplois ont donné de l'émulation à quantité de bons ouvriers, qui se mettent à les exercer, non seulement quant aux missions, mais encore quant aux séminaires, qui se multiplient beaucoup en France. »

Cette lettre date de l'époque où la Nouvelle France prenait son envol, avec Québec comme centre. Marie de l'Incarnation et Catherine de Saint-Augustin y sont arrivées 20 ans avant Mgr de Laval. Quand celui-ci vient occuper son siège, en 1659, la colonie française compte à peine deux à trois mille habitants disséminés le long du Saint-Laurent. Québec ressemble à un village accroché au bas et au faite du Cap- Diamant.

Si modeste que soit cette lointaine colonie, elle fait parler d'elle beaucoup dans la métropole. *Les Relations des Jésuites* y circulent largement et des liens solides sont maintenus entre les figures de proue de notre épopée mystique et les protagonistes de *l'École française de spiritualité*, dont Jean Eudes précisément, et Vincent de Paul aussi. Le fondateur des Eudistes n'a-t-il pas été surnommé le Vincent de Paul de Normandie ? Le disciple de Monsieur Vincent que je suis ne peut qu'en retirer une certaine fierté, sans verser pour autant dans le complexe de supériorité à l'égard des fils de Jean Eudes ! Quant au 22^e successeur de Mgr de Laval, que je suis également, il se glorifie de ce que le premier évêque de Québec ait fréquenté assidûment les conférences du mardi de Saint Vincent et ait connu saint Jean Eudes, à Caen, où il s'était joint à *l'Ermitage*, »une communauté dirigée par un laïc, Jean de Bernières. Un neveu de ce dernier accompagnait d'ailleurs Mgr de Laval sur le bateau qui l'amenait à Québec, de même qu'un certain Monsieur Torcapel, qui sera le premier curé de Québec. Cette marque de confiance ne suffira pas à assurer sa persévérance, puisque faute de s'adapter aux conditions rigoureuses de sa nouvelle situation, il retournera en France, sans tarder, et se joindra à la Congrégation naissante de saint Jean Eudes, devenant ainsi, pour ainsi dire, votre premier confrère canadien ! C'est ainsi que le clergé de Québec favorisera une première recrue aux Eudistes, bien avant de profiter de leurs services quelque 250 ans plus tard !

Saint Jean Eudes a connu aussi Catherine de Saint-Augustin, lors d'une mission qu'il prêchait à Saint-Sauveur- le-Vicomte. La petite Bienheureuse ne comptait que onze ans, mais on connaît la précocité de son intelligence et de sa vocation. Cinq ans plus tard, elle s'en venait à Québec en compagnie de Marie-de-l'Incarnation. Cette dernière aussi a bénéficié de l'aide concertée de Monsieur. de Bernières et de Madame de la Peltrie dans son projet de fonder un monastère des Ursulines à Québec. Grâce à ses liens avec l'Ermitage de Caen, elle a connu les écrits et l'action missionnaire du Père

Eudes.

Malgré ces liens étroits entre saint Jean Eudes et l'Église du Canada, il faudra attendre au début du 20^e siècle pour y accueillir les Eudistes. C'est en 1908, à Lévis, qu'ils ouvrent une résidence pour leurs missionnaires itinérants.

Dix ans plus tard, un décret du cardinal Bégin érigeait en paroisse canonique, sous le vocable du *Saint-Coeur-de-Marie* une partie des territoires de *Notre-Dame de Québec et de Saint-Jean-Baptiste* et la confiait à la Congrégation des Eudistes, au grand dam des Dominicains qui attendaient depuis plusieurs années qu'on leur confie la paroisse *Saint-Dominique*.

Puis ce fut la fondation, en 1922, du Séminaire de Charlesbourg, à la fois noviciat et scolasticat.

Au milieu des années 30 le quartier Limoilou et les nouvelles villes de banlieue devaient envoyer leurs enfants dans les collèges classiques de la Haute-Ville. Les curés de ce quartier demandèrent au cardinal Villeneuve un nouvel externat classique dans Limoilou. Le clergé du Petit Séminaire est déjà débordé ; il faut penser à une communauté. Laquelle ? En juillet 1936, le supérieur provincial des Eudistes est convoqué à l'Archevêché. Les Eudistes hésiteront pendant trois mois, évaluant leurs ressources. Après les collèges de Church-Point et Bathurst et le séminaire de Halifax, voici donc les Eudistes établis en milieu populaire dans la ville de Québec.

En 1966, le cours classique vit ses derniers moments. Les cégeps apparaissent. La communauté décide de vendre les installations de son collège pour favoriser la création du Cégep de Limoilou. Puis, coup de théâtre : L'Association des parents et quelques professeurs décident de relancer l'Externat. Grâce à la persévérance de quelques générations d'éducateurs convaincus formés par les Eudistes, le diocèse peut être fier de cette institution qui porte encore aujourd'hui le nom de St-Jean-Eudes.

Les événements ont aussi fait en sorte que les Eudistes ont accepté de vendre une partie de leur terrain de Charlesbourg afin de faciliter l'implantation d'un Centre de Soins de longue durée en faveur des gens du Grand Charlesbourg. La responsable du Centre a voulu qu'il porte le nom de St-Jean-Eudes. Votre fondateur, qui avait pris l'habitude de visiter les malades pendant les grandes missions paroissiales, doit sûrement être fier de cette manière moderne de prolonger sa compassion.

Au début des années soixante, vous avez accepté la responsabilité de la paroisse Ste-Maria-Goretti et plus récemment celle de St-Jérôme.

Finalement, après toutes ces années de service rendus par votre communauté dans le diocèse, j'ai été très heureux de confier à votre fondateur le patronage de cette nouvelle paroisse dans Charlesbourg.

Permettez que je conclue mon « cours d'histoire » en adaptant aux membres de la famille eudiste le souhait que le Père Chaumonot adressait au Père Eudes en 1660: « Si vous mourez avant moi, auriez-vous la bonté de me laisser en héritage, autant qu'il sera en votre pouvoir une partie de la dévotion que vous avez pour elle, afin que vous continuiez, même après votre mort, de l'honorer sur la terre en ma personne? » Amen.

(1) Jean TORCAPEL : parti de La Rochelle le 13 avril 1659 avec Mgr de Laval, il arrive à Québec le 16 juin pour prendre charge de la cure de la paroisse mère dédiée à l'Immaculée-Conception. Il est âgé de 28 ans. Il quitte Québec le 18 octobre 1660. Henri de Bernières, neveu de Jean de Bernières de Louvigny de l'Ermitage de Caen, lui succéda à l'église de l'Immaculée-Conception. Il est reçu dans la Congrégation de Jésus et Marie à Coutances à l'âge de 35 ans en 1666 alors qu'il est prêtre à la paroisse de Vaucelles de Caen. Après avoir été malade plus d'un an il meurt à Evreux le 19 septembre 1668 à l'âge de 37 ans et enterré dans la chapelle des Eudistes à Evreux. (Charles du Chesnay, La mort de M. de Bernières à Caen, paru dans la revue « Notre Vie » Tome VII, N° 69 , 1959, p. 273).